

POSTER

Catherine RICHARTÉ

Les céramiques à cuisson réductrice découvertes sur l'aire d'ensilage du site de Gagne-Pain à Mondragon. Étude d'un contexte carolingien original.

Le site fouillé a livré une soixantaine de creusements circulaires interprétés comme les restes de silos arasés. Leur répartition est conforme à ce que l'on connaît des aires d'ensilage du Haut Moyen Âge provençal. Les fosses ont servi dans leur dernière phase d'utilisation de zone de dépotoir. Les rejets se composent de céramiques, de pièces de métal, d'une lampe en pierre, de restes de faune. Le mobilier exhumé, d'une relative homogénéité, permet d'affirmer que la majeure partie de ces structures ont été oblitérées de manière synchrone et correspondent à une période d'occupation de courte durée.

La vaisselle prélevée montre une prévalence des vases obtenus en atmosphère réductrice, très fragmentée elle n'offre que très peu d'objets complets. Enfin, la quasi-exclusivité des vases est fermée et seuls quelques vases à liquide sont munis d'une anse et d'un bec pincé. Ce sont essentiellement des pots globulaires de petits et moyens modules aux profils trapus et aux larges fonds. Les bords aux profils assez anguleux et nerveux montrent une certaine variété de profil : bandeau, poulie (Cathma 7b), bords éversés (Cathma 3), marqués d'une gorge ou d'un méplat pour permettre la pose d'un couvercle (Cathma 5a et b). On remarque également parmi le lot, quelques vases mono-ansés, à préhensions rubanées, présentant soit des becs pincés soit des becs pontés.

Peu de vases importés sont attestés, en réalité une seule amphore d'origine vraisemblablement sicilienne, représentée par quelques fragments de panse. En dehors de cette amphore à poissons d'origine sicilienne d'un type très récemment repéré en Provence (Treglia, Richarté, à paraître), les conteneurs sont rares ou mal connus pour ces périodes, il n'y a aucun autre mobilier importé dans ces contextes drômois.

La céramologie dans notre région et pour ces périodes hautes du Moyen Âge pâtit encore de données archéologiques indigentes ou incomplètes. On constate, une importante lacune typo-chronologique. Ce hiatus s'est considérablement réduit grâce aux travaux de la Cathma (Groupe de travail sur la Céramique Antiquité Tardive et Haut Moyen Âge) et notamment de Jean-pierre Pelletier (LA3M-UMR 7298). Cependant, un déficit d'informations s'étend encore aux VIII^e, IX^e et X^e siècles, pour lesquels les découvertes ne demeurent que trop rares. L'étude complète de ce nouvel ensemble provençalo-rhodanien est confortée par diverses contributions scientifiques (études palynologiques, carpologiques et analyses 14C). Ces récentes découvertes ouvrent également sur les questions d'évolution des pratiques alimentaires durant le Haut Moyen Âge.